

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

MARS 2023 N°HORS SERIE

BILAN CONJONCTUREL 2022

Records de chaleur et prix historiques

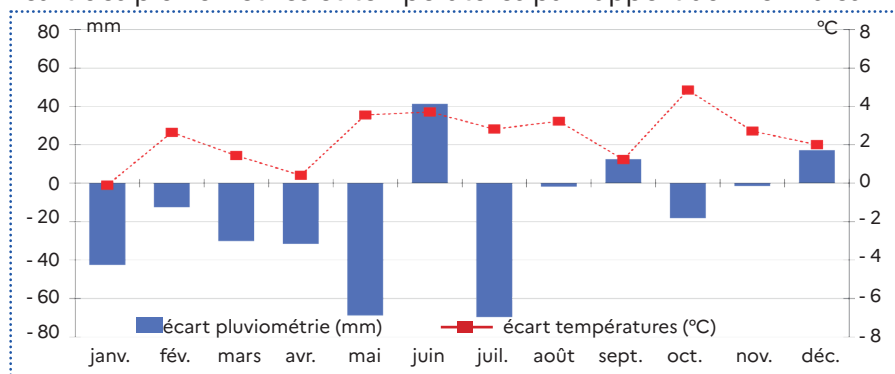
L'année 2022 est historiquement chaude, elle est déficitaire en pluie de 22 %. Cette météo hors norme impacte à la baisse la production de céréales et de fourrages. Sous l'influence notamment de la guerre en Ukraine, les cours des céréales et des oléagineux battent des records. La décapitalisation des cheptels se poursuit. En un an, la collecte régionale de lait de vache recule de 2,9 %, les exportations de brouillards sont en retrait de 8 %, les abattages de bovins diminuent de 1,6 %, de 7,6 % pour les ovins, de 0,4 % pour les porcins et de 4,9 % pour les volailles. Sous l'influence de ces offres limitées et de coûts de production en forte hausse, les prix de vente sont historiquement hauts pour la majorité des produits.

Un contexte climatique et économique défavorable

Le déficit hydrique s'amplifie avec l'arrivée du printemps jusqu'au mois de mai qui est le plus chaud et sec que la région ait connu. Fin mai, le déficit hydrique cumulé atteint 54 %. Juin voit le retour de forts et fréquents orages avant qu'un anticyclone ne s'impose en juillet et début août. Les orages du 15 août sont les bienvenus pour lancer un automne très doux qui propulse l'année 2022 comme la plus chaude jamais enregistrée (+ 2,4°C). Le déficit annuel en pluies est de 22 %. L'insolation annuelle est excédentaire de 21 %.

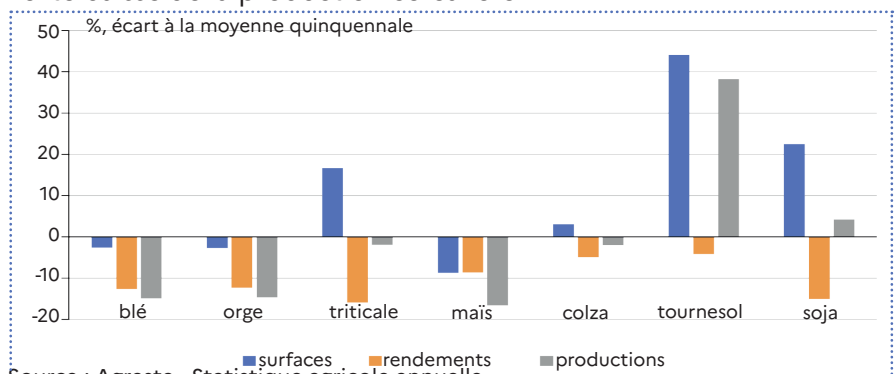
Sous l'effet de la reprise économique post-crise sanitaire puis de la guerre en Ukraine, l'indice des biens et services agricoles de consommation courante augmente de 23 % en un an et de 35 % en 2 ans. Les engrais sont les plus impactés par ces hausses (+ 79 % en un an et + 147 % en 2 ans), tout comme l'énergie (+ 40 % en un an et + 67 % en 2 ans) et l'alimentation animale (+ 24 % en un an et + 39 % en 2 ans). Ces augmentations de charges se répercutent sur les prix des productions de manière parfois partielle ou retardée.

Écart des pluviométries et températures par rapport aux normales



Source : Météo France

Forte baisse de la production céréalière



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

L'inflation touche massivement l'alimentation, incitant les ménages à réduire leurs dépenses. Les produits bio et les vins sont particulièrement touchés, de même que les produits festifs et ceux sous label de qualité.

Grandes Cultures : mauvaise production mais prix élevés

Il faut remonter à 2003 pour trouver une production céréalière aussi faible dans la région. Avec 2,8 millions de tonnes, la production de céréales

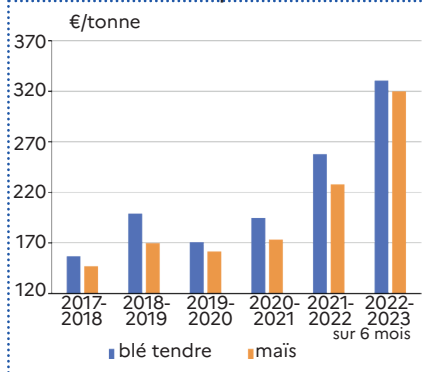
baisse de 21 % par rapport à 2021 et se situe 14 % en dessous de la moyenne quinquennale.

Après un temps sec en fin d'été 2021 qui perturbe la levée des colzas, les bonnes conditions d'octobre permettent une bonne implantation des céréales. Toutefois, les récoltes tardives et les pluies de fin d'année contrarient les derniers semis. La végétation profite des belles températures de février pour repartir rapidement. Le début du printemps est plutôt favorable, mais du mois de mars à la mi-juin, le déficit hydrique n'a fait que s'accroître et limite progressivement toutes les composantes du rendement. Les fortes chaleurs de mai et juin accentuent l'effet du stress hydrique alors que les violents orages de grêle amputent également la récolte sur de larges secteurs. Les récoltes des céréales à paille débutées très précocement début juin s'achèvent mi-juillet avec des rendements largement en dessous de la moyenne quinquennale (-12 à -16 %). Les implantations de maïs sont correctes sauf pour les dernières levées hétérogènes. Alors que la chaleur accélère le cycle, les pluies de fin juin sont très bénéfiques à l'approche de la floraison, mais l'absence de pluie entre le 1^{er} juillet et le 15 août réduit fortement le potentiel de rendement. La récolte est très précoce avec des humidités très faibles. Avec moins d'un million de tonnes, la production régionale de maïs est la plus faible depuis 2003.

Les surfaces d'oléagineux sont en hausse significative de plus de 30 % pour approcher les 100 000 ha. Les colzas et les tournesols résistent bien à l'année chaude et sèche avec des rendements légèrement en dessous de la moyenne quinquennale alors que le soja subit le déficit hydrique estival pour perdre plus de 15 % de rendement.

La guerre en Ukraine provoque une envolée des cours jusqu'à des niveaux jamais atteints. Entre mars et mai, tous les cours battent leurs records

Forte hausse du prix des céréales



Source: Agreste - Statistique agricole annuelle

mensuels : 402 €/t pour le blé, 351 €/t pour le maïs, 1 008 €/t pour le colza et 862 €/t pour le tournesol. En fin d'année, l'accord pour l'exportation des céréales russes et ukrainiennes fait redescendre les cours à des niveaux proches de fin 2021.

Année correcte mais relative morosité des marchés du vin

Le printemps est favorable à la vigne, qui pousse avec vigueur et présente un très beau potentiel. La fin du printemps puis l'été souffrent d'un manque de pluie qui, conjugué aux fortes chaleurs, altère ce potentiel dans une majorité de vignobles. Avec 46 hl/ha, le rendement régional se situe 6 % au-dessus de 2021, il est identique à la moyenne quinquennale. Après plusieurs années de baisse, les surfaces régionales se stabilisent.

La campagne commerciale 2021-2022 manque de dynamisme. Si la première moitié de campagne bénéficie de la reprise économique post-crise sanitaire, la seconde moitié est pénalisée par une consommation nationale en baisse. Les volumes de vin rouge vendus en GMS diminuent de 10 % en un an, les blancs résistent mieux. Les volumes de beaujolais génériques vendus en vrac diminuent de 27 % en un an tandis que les prix augmentent de 68 %. Les crus évoluent selon des tendances similaires. En côtes-du-rhône, les volumes de génériques perdent 8 % pour des prix en hausse de 6 % tandis que les crus parviennent à maintenir des ventes correctes mais

avec des prix inchangés.

Les volumes exportés durant cette campagne diminuent de 14 % en beaujolais (-10 % pour le beaujolais nouveau) et de 2 % en côtes-du-rhône. Portées par des prix en hausse, les valeurs correspondantes augmentent de 4 % en beaujolais et de 8 % en côtes-du-rhône.

Précocité et situations contrastées pour les fruits et légumes

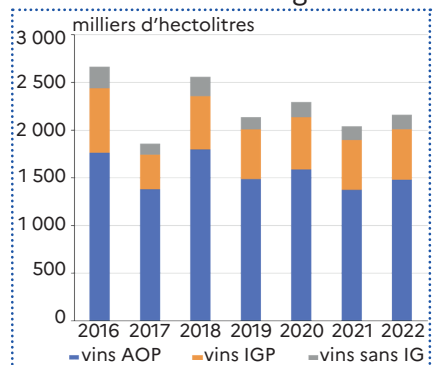
L'année 2022 est à nouveau une année atypique pour la filière fruits et légumes. Du fait d'un hiver et d'un printemps trop doux, l'avance végétative est importante. Les premiers fruits à noyau sont mis en vente avec une quinzaine de jours d'avance. Les rendements sont dans la moyenne quinquennale, mais les calibres des fruits sont plus petits.

Les récoltes de légumes souffrent également des épisodes caniculaires et des restrictions d'arrosage durant l'été.

La production de cerise est en hausse de 18 % grâce à une météo favorable au printemps. Les cours en GMS sont en baisse de 25 % par rapport à l'année 2021 et en léger repli par rapport à la moyenne sur cinq ans (-5 %).

Après deux années particulièrement déficitaires, la production d'abricot est conforme à son potentiel. Les températures caniculaires et la sécheresse exceptionnelle entraînent une baisse des rendements. Les cours sont en retrait (-20 % sur le Bergeron sur un an). En pêche et nectarine, la campagne débute avec une quinzaine de jours

Production vinicole régionale



Sources : Agreste - Statistique agricole annuelle, DGDDI

d'avance. Cette année est marquée par le retour de volumes élevés de production, supérieurs de 25 % à la moyenne quinquennale. Le marché reste équilibré et les cours de campagne sont élevés par rapport à la moyenne quinquennale (+ 25 %).

La production en pomme et poire est légèrement inférieure à la moyenne quinquennale (-5 %) et les cours restent stables.

La production de noix AOP de Grenoble est en forte hausse, mais la demande ne suit pas. Les cours sont stables sur un an mais inférieurs à la moyenne décennale (-8 %).

L'offre en salade diminue légèrement (-2 %) et les cours sont très hauts (+8 % sur un an et +27 % sur 10 ans). En poireau, la production diminue de 12 %, les cours chutent de 23 % sur un an. Les productions estivales sont impactées par la canicule et les restrictions d'arrosage, notamment en tomate, courgette et haricots. À l'automne, les maraîchers réduisent les productions sous serres chauffées afin de limiter les coûts liés à l'énergie.

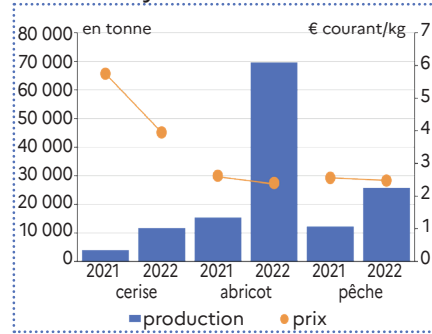
Une campagne fourragère très déficitaire

Après un début de saison alternant période favorable et ralentissement, un bref pic de pousse de l'herbe est constaté fin avril et début mai. Toutefois le déficit hydrique et la chaleur de mai ralentissent progressivement la végétation. Les orages de juin donnent un répit rapidement évaporé par la chaleur et la sécheresse de juillet. Les prairies reverdissent avec les pluies de fin août et la fin de saison est favorable grâce à la chaleur d'octobre. Au final, le déficit fourragère régional dépasse les 26 % avec des départements très touchés : Loire - 39 %, Haute-Loire - 38 %.

Prix du lait de vache en hausse et collecte en baisse

Après une collecte 2021 en baisse, celle de 2022 accuse de nouveau un déficit de 2,9 % par rapport à 2021.

Fruits à noyau



Source : FranceAgriMer/RNM

Il est le fait d'une décapitalisation continue du cheptel laitier. En 5 ans, la région a perdu 9 % de son troupeau. Par ailleurs, la sécheresse estivale stoppe la pousse de l'herbe et malgré un automne favorable, la production de lait est impactée.

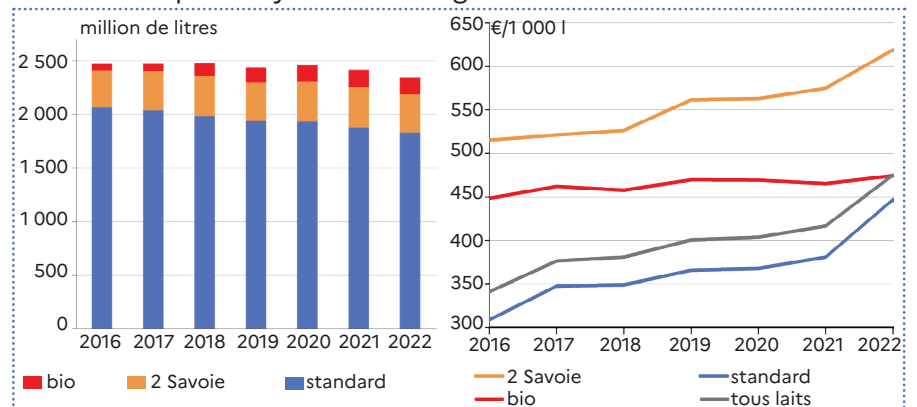
L'année 2022 est aussi marquée par une forte hausse du prix du lait qui atteint un record en décembre (498 €/1 000 l), mais aussi des charges de production en augmentation importante.

Victime de sa forte saisonnalité et d'une consommation peu dynamique, le prix du lait bio passe exceptionnellement au printemps en dessous du lait conventionnel avant d'amorcer une timide reprise à partir de juin.

À l'aval de la filière, les industries de transformation subissent aussi la hausse des coûts de production qu'elles peinent à répercuter sur les distributeurs.

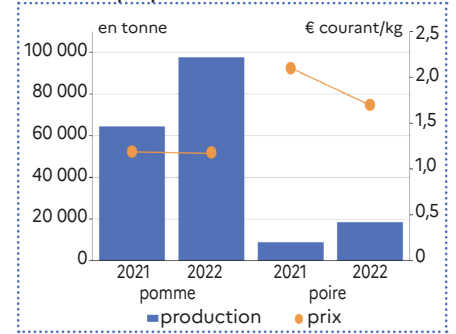
Après avoir résisté pendant plusieurs mois, les prix au détail des produits laitiers augmentent et les consommateurs se tournent vers les produits laitiers d'entrée de gamme.

Livraisons et prix moyens du lait régional



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

Fruits à pépins



Source : FranceAgriMer/RNM

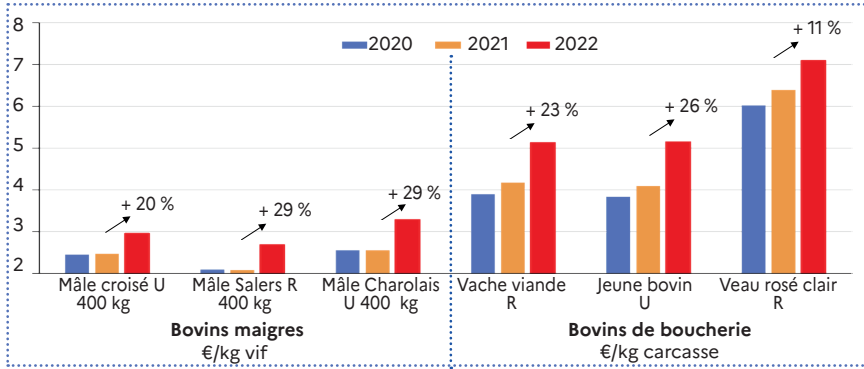
Collecte de lait de chèvre en retrait et prix en nette hausse

Avec 370 000 hectolitres, la production régionale de lait de chèvre recule de 1,7 % par rapport à 2021. Elle se replie les 7 premiers mois de l'année, en raison de la réduction des achats d'aliments devenus onéreux avec l'inflation, mais aussi par un manque de fourrage dû aux conditions sèches. À partir d'août, la production redevient supérieure à celle de 2021 grâce à une revalorisation du prix du lait permettant de mieux nourrir les animaux. Le prix moyen régional s'évalue à 829 €/1 000 litres (+7 %/2021). La collecte nationale dépasse de 1,6 % celle de 2021 avec un prix en hausse de 7 % sur un an.

Manque d'offre et hausse des prix en bovins

Dans un contexte inflationniste des intrants, auquel s'ajoutent la loi Egalim2 et une décapitalisation du cheptel, tant nationale qu'europpéenne, les prix des bovins vendus pour engraissement (maigre) ou pour abattage (viande) atteignent des sommets dans

Évolution des cotations des bovins (zone centre-est)



Sources : Commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et de Dijon - FAM

toutes les catégories.

Les exportations de brouillards vers les pays tiers, qui sont peu nombreuses, restent globalement stables. L'offre limitée et les prix élevés font en revanche largement chuter les envois vers l'Italie. Seuls 300 000 animaux ont été exportés cette année (-8%/2021), et le marché intérieur, dynamique, fait progresser les prix des animaux destinés à l'engraissement.

Les faibles disponibilités des animaux de boucherie permettent une forte hausse des prix. La consommation est en légère augmentation (1 %) et contribue à cette progression.

Les importations de viande sont en nette hausse (+ 23 % sur un an) par rapport aux exportations (- 2 %). Elles correspondent essentiellement à de la viande destinée au haché, largement consommée mais peu produite en France.

Dans ce contexte de décapitalisation, les abattages baissent légèrement en région (-1,6 %) et un peu plus pour l'ensemble de la France (-4,5 %).

Coût de production et prix élevé en porc

Avec 1,94 €/kg, le prix de 2022 bondit de 24 % par rapport à 2021. Face à l'envolée des coûts des matières

premières amplifiée par le conflit ukrainien, la cotation remonte nettement début mars puis se stabilise d'avril à juin suite au ralentissement de la demande. Les cours repartent à la hausse à partir de fin juin, sous l'effet de la réduction de l'offre, malgré une demande intérieure plutôt morose avec l'épisode de canicule. La progression se poursuit jusqu'à mi-octobre puis diminue jusqu'à fin novembre pour se stabiliser en fin d'année. Le recul des abattages français en 2022 (-2,4 % sur un an) confirme la réduction de l'offre.

Prix record pour l'agneau

Le cours de l'agneau atteint un record de 8,22 €/kg en 2022. La cotation dépasse de 9 % son cours de l'an passé et de 21 % la moyenne 2017-2021, dans un contexte de hausse des coûts de production et d'offre limitée. La consommation reste active après les fêtes Pascales grâce au beau temps et jusqu'à la fête de l'Aïd El Kébir. Le marché de l'agneau, morose en septembre avec la baisse du pouvoir d'achat, se redynamise lors des fêtes de Noël. Les abattages régionaux d'agneaux reculent de 7,6 % sur un an, de même que la production nationale (-4,6 %).

Baisse de la production des volailles impactée par l'influenza aviaire

L'année 2022 est marquée par l'installation durable de l'influenza aviaire qui impacte pour la première fois toutes les volailles. Les abattages régionaux de volailles reculent de 4,9 % sur un an. Le recul est encore plus important au niveau national, -9 % pour les volailles dont -33 % en canard, -17 % en dinde et -9 % en pintade. La baisse est plus limitée en poulet (-2 %) dont la consommation se maintient du fait notamment de prix plus accessibles. Le secteur de l'accoupage est particulièrement pénalisé par la grippe aviaire avec la baisse des mises en place de poussins de chair par rapport à 2021. La production d'œufs recule de 1,6 %, ce qui, conjuguée à la hausse des charges, favorise une forte revalorisation des prix.

Année apicole meilleure que 2021

La campagne apicole 2022 est meilleure que 2021 qui a été catastrophique, mais d'un niveau inférieur à la bonne année 2020. La récolte estivale de miel est pénalisée par l'importante sécheresse. La prédation du frelon asiatique est particulièrement importante cette année. La production régionale 2022 est estimée entre +50 et +70 % par rapport à 2021.

■ Jean-Marc Aubert
François Bonnet
Philippe Ceysnat
Fabrice Clairret
David Drosne
Céline Grillon
Corinne Mauvy